

Bernard Pouderon

DOCTEUR FAUST ET MAÎTRE SIMON,
ou l'intrusion de l'hérésiologie dans les controverses religieuses
à la Renaissance

S'il est un personnage de la Renaissance dont la figure est familière fort au-delà des frontières de son pays, c'est bien celle du Docteur Faust – un charlatan qui connut son heure de gloire dans la première moitié du XVI^e siècle ! Qui en effet, même au sein du public le plus large, ne connaît au moins l'une des deux versions successives de l'ouvrage que Goethe lui a consacré (1773-1775, puis 1806), l'opéra homonyme de Gounod (1859), ou encore la tragédie du poète anglais Christopher Marlowe intitulée *The Tragical History of Doctor Faustus* (1588, publié en 1604), voire le petit ouvrage communément appelé *Volksbuch*, mais dont le véritable titre est *Faustbuch*, le « livre de Faust », un écrit anonyme publié en 1587 par l'éditeur Johann Spies(s), qui est le premier récit imprimé des tribulations du savant magicien ? Et pourtant, nous allons revenir sur la question des origines de la légende, en espérant apporter quelque lumière nouvelle dans l'histoire de sa genèse.

Il n'entre pas dans nos intentions de nier l'historicité du personnage de Faust, ni même d'en dessiner une figure à peu près fidèle à l'original, mais de montrer comment, dans la naissance du personnage littéraire qu'est devenu le Docteur Faust, des traditions extrêmement anciennes se sont mêlées à des récits fabuleux directement inspirés de la geste de l'illustre savant et magicien. Que faut-il entendre par « traditions anciennes » ? Eh bien – puisque c'est là notre domaine de spécialité – des légendes issues de l'hagiographie et de l'hérésiologie des premiers temps de l'Église chrétienne et, au premier rang d'entre elles, celles du cycle dit pétrinien, comprenant les *Actes de Pierre et Simon* et le roman

pseudo-clémentin, mettant en scène Simon le Magicien, l'apôtre Pierre et son disciple Clément.

Ne s'agit-il pas là de fantômes de savants, toujours prompts à attribuer une postérité littéraire aux œuvres sur lesquelles ils épuisent plus ou moins vainement leurs journées ? Certes pas, puisque, comme nous le verrons, c'est dès la naissance même de la légende de Faust que la tradition hérésiologique s'est trouvée mêlée à l'histoire et aux légendes qui s'en sont très vite emparées.

Mais présentons d'abord les œuvres concernées qui, toutes, ont rapport avec la légende de Simon le Magicien, un thaumaturge (on disait alors un « goète ») qui connut son heure de gloire en Samarie à l'époque de la prédication apostolique, et que la tradition hérésiologique ultérieure présente comme le premier des gnostiques.

Le Faustbuch et le modèle de Simon dit le Magicien

Le premier ouvrage conservé qui fasse le lien entre le mystérieux Docteur Faust et Simon le Magicien est le *Faustbuch*, un récit anonyme en langue allemande, daté de 1587. C'est la première mise en forme de la carrière de magicien et de la mort tragique de Georg [Jörg] (et non point, semble-t-il, Johann[es]) Faust de Helmstadt, rédigée très peu de temps après sa mort (vers 1540). Le récit est divisé en quatre parties et 68 chapitres, depuis l'enfance du charlatan jusqu'à sa fin « horrible » et édifiante tout à la fois.

Une première partie couvre les chapitres 1 à 17. Elle raconte l'enfance de Faust, ses premiers dévoiements, ses études de théologie (comprenant nécessairement l'enseignement du grec, du latin et de l'hébreu) et ses premiers pas dans la médecine et la magie ; puis, surtout, elle s'attarde longuement sur l'épisode du pacte avec un démon, surnommé Méphostophilès, puisque telle est la forme ancienne du nom de ce démon (notons au passage que dans ce nom se retrouve le patronyme Faust/Faustus, une manière d'indiquer que le démon est le double du magicien), et sur les premiers bénéfices qu'en tire Faust. Elle rapporte aussi les discussions que tient Faust avec son démon, qui l'informe sur les Enfers, sur la nature des anges, sur le diable, et évoque même la question de leur repentir respectif – car les discussions entre Faust et son démon ressemblent fort à des débats de théologiens !

Une deuxième partie couvre les chapitres 18 à 32. Le récit s'y poursuit en évoquant un Faust astrologue et faiseur d'almanach, utilisant son démon pour obtenir des informations (parfois erronées) sur les secrets de Dieu. Le charlatan est ainsi consulté de-ci de-là comme un expert sur les différents phénomènes célestes. Déjà huit années se sont écoulées depuis la signature du pacte, et Faust connaît alors une expérience peu commune, à savoir la visite des Enfers dans un rêve hallucinatoire provoqué par Belzébuth. Suit une série de voyages dans les